

Recensiones

Ernst KÄHLER, *Karlstadt und Augustin. Der Kommentar des Andreas Bodenstein von Karlstadt zu Augustins Schrift De Spiritu et Litera*. (Hallische Monographien Nr. 19). Halle (Saale), Max Niemeyer Verlag, 1952 (vii-62*-134). DM. 17.

Le présent ouvrage est un sérieux apport à une meilleure connaissance des bases doctrinales de la Réformation. On devra être reconnaissant à l'auteur pour son excellente édition critique du commentaire sur le *De Spiritu et Litera* de saint Augustin, donné à Wittenberg en 1517-1519 par Andreas Bodenstein von Karlstadt, réformateur et contemporain de Luther.

Le problème de l'influence d'Augustin sur la théologie du XVI^e siècle ne saura jamais être mis au point, aussi longtemps que nous ne disposons pas de pareilles éditions critiques. En plus de l'édition du texte, pour laquelle l'auteur a fourni un effort énorme identifiant les citations, nous devons remarquer l'introduction étendue et riche en données intéressantes. C'est surtout sous l'influence de Staupitz et plus tard de Luther que Karlstadt en est venu à une interprétation anti-scolastique d'Augustin, et qu'il est devenu un chef de ligne dans la défense de la « nouvelle théologie ». L'auteur donne une analyse in extenso des 151 Thèses, écrites par Karlstadt en 1517. De façon beaucoup plus approfondie qu'on ne l'a fait jusqu'ici, Kähler nous fait voir que les 151 Thèses sont composées quasi-uniquement de citations d'Augustin, qui, dans les mains de Karlstadt, sont des armes contre la théologie conventionnelle. La théologie propre à Karlstadt est une théologie de la grâce. L'attitude de l'homme vis-à-vis de la grâce n'est ni neutre ni positive ; la nature humaine est plutôt opposée à la grâce. La pensée de Karlstadt apparaît sur toute la ligne plus spiritualiste encore que celle de Luther. Les sources principales de sa théologie sont Augustin, Ambroise et Bernard de Clairvaux.

Telles sont, en résumé, les données de l'introduction qui — nous l'espérons — auront montré suffisamment l'importance de cet ouvrage pour l'histoire des origines de la Réforme. Il nous reste cependant un problème. Il est certain que Karlstadt et Luther ont bien connu l'augustinisme médiéval. Mais, on ne peut identifier sans plus l'Ecole augustinienne avec Augustin. Le danger reste toujours — même pour les réformateurs — d'interpréter Augustin d'après la façon de penser contemporaine et non selon le milieu intellectuel de V^e siècle. On se demande jusqu'à quel point Augustin

a joué un rôle essentiel dans la pensée des réformateurs. La révolution des idées ne s'est-elle pas accomplie d'abord dans leurs propres esprits, et ne serait-ce pas après coup qu'ils se seraient réclamés de l'autorité d'Augustin ? Dans cet ouvrage également, on a à plusieurs reprises l'impression que le fin fond de l'esprit réformateur n'est pas celui d'Augustin. Sans aborder explicitement ce problème, Kähler très objectif, laisse place à la possibilité d'une différence entre l'interprétation d'Augustin par Karlstadt et l'Augustin réel. Plus d'une fois, il nous fait remarquer pareilles dissonnances, par exemple là où saint Augustin réclame une certaine activité de l'homme par rapport à la grâce (pp. 21*, 30*) ; quand il nous enseigne l'impeccabilité de la Mère de Dieu (doctrine acceptée encore par les premiers réformateurs sous son influence, p. 32*) ; lorsqu'il présuppose une élévation réelle de l'homme par la grâce (p. 37*) et qu'il exclut le dualisme, propre à la Réforme, dans la relation Dieu — le monde (p. 37*) ; ainsi que lorsqu'il témoigne pour le culte des saints (p. 44*).

Nous voudrions encore aller plus loin en nous demandant s'il n'y aurait même pas une divergence dans la conception sur la grâce ? Le temps n'est peut-être plus bien éloigné où l'on pourra enfin, grâce à un examen approfondi et objectif, tirer ces problèmes au clair. L'ouvrage de Kähler est en tout cas un pas dans la bonne voie.

T. VAN BAVEL, O. E. S. A.

René FÜLÖP-MILLER, *Die die Welt bewegten. Antonius-Augustinus-Franziskus-Ignatius-Therese*. Salzburg, Otto Müller Verlag, 1952 (530).

Des vies de saints, en nos temps modernes, on dirait presque un anachronisme. Dans sa préface, l'auteur nous fait remarquer à bon droit une évolution dans la pensée actuelle. Le dogmatisme matérialiste s'est éteint — peut-être pas tout à fait aussi radicalement que le prétend F.-M. — et on reconnaît de plus en plus l'existence de l'invisible et du spirituel. On reprend conscience que l'élément religieux, lui aussi, est une valeur réelle, tout aussi réelle que la matière, et que, de nos jours, la sagesse de la foi existe encore. C'est dans ce cadre que F.-M. nous dépeint les figures d'un Antoine, le saint de l'abnégation ; d'un Augustin, le saint de l'intelligence ; d'un François, le saint de l'amour ; d'un Ignace, le saint de la volonté ; d'une Thérèse, la sainte de l'extase.

Le but que l'auteur s'est proposé, est évident. Il veut nous donner une image vivante et attrayante de ces saints, et en cela, il a parfaitement réussi. Il nous décrit dans les pp. 119-191 la vie et l'évolution de saint Augustin, en se basant surtout sur les Confessions, prenant ci et là quelque licence de romancier. Il y fait ressortir le rôle de la connaissance de soi ou de la pénétration psychologique dans la vie de l'âme. C'est la réflexion sur lui-même